

n° 39

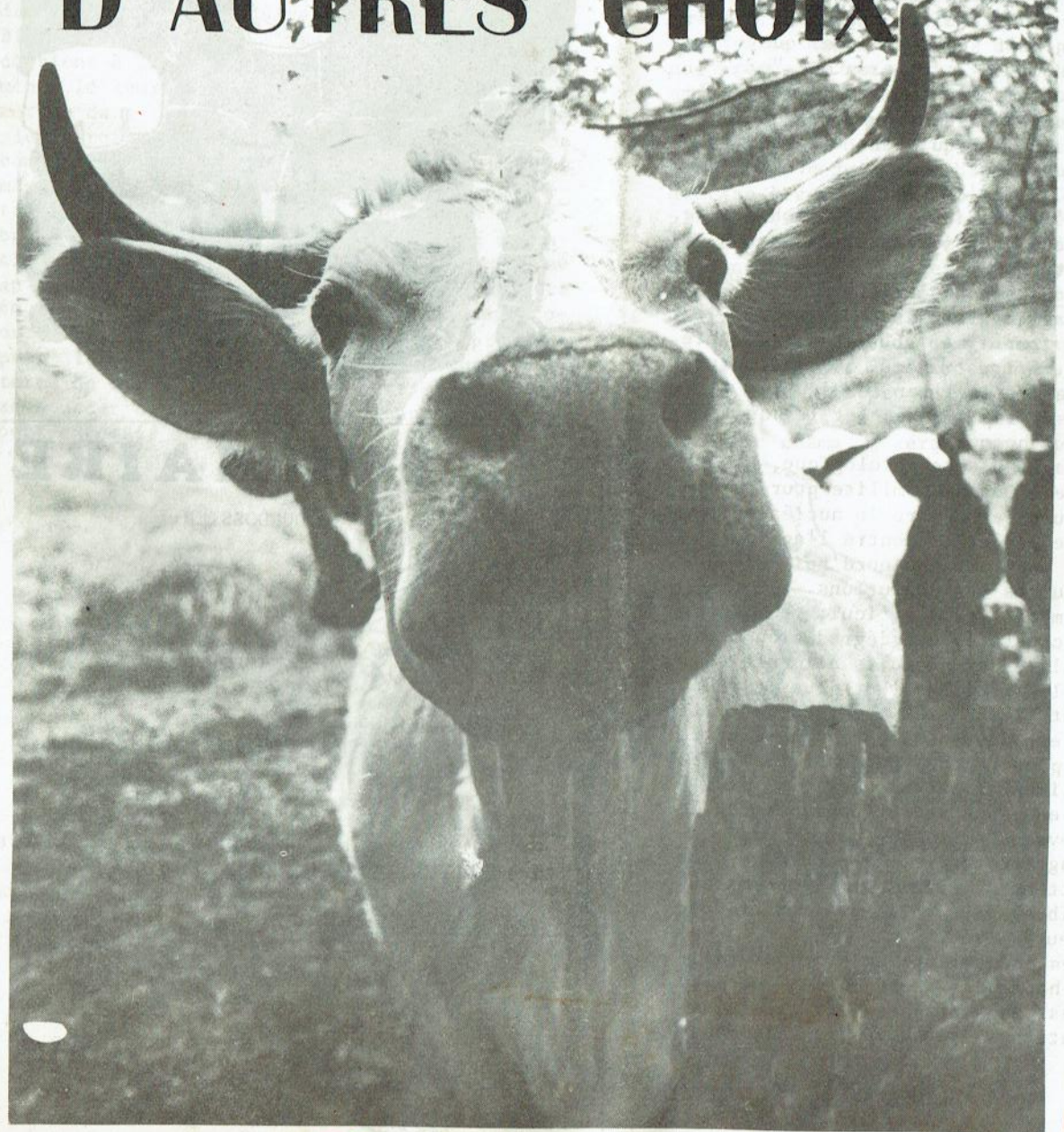
DOSSIER 20 PAGES

été 81

5f.

LE DEBREDI NOIR

AGRICULTURE - JARDINAGE :
D'AUTRES CHOIX



LES ECOLOGISTES DE L'ALLIER
FACE AUX ELECTIONS.

mensuel bourbonnais d'expression libre

DOSSIER

La nature, comme tout ce qui s'y rapporte, c'est un sujet à la mode, une mode qui rapporte, une mode qui coûte cher. L'agriculture biologique fait un peu partie de cette "mode". Je ne sais pas si le problème de la nécessité de produire sainement a été mis d'abord en avant par les producteurs ou les consommateurs. A l'heure actuelle, les producteurs font le choix du bio par conviction, par intérêts, rarement par obligation. Les consommateurs viennent à la bouffe bio par snobisme, par nécessité, par conviction mais pas toujours en connaissance de cause.

Si les magasins diététiques font aujourd'hui recette, si les adeptes de la bouffe bio et de la vie saine sont de plus en plus nombreux, il n'en va pas de même du côté des producteurs. Ceci peut paraître étonnant à première vue et on peut se poser des questions sur les produits vendus sur le marché "bio".

Le biologique, ce n'est pas seulement le face à face paysans-consommateurs, c'est aussi les jardiniers amateurs qui sont eux assez nombreux et qui produisent pour leur propre consommation.

L'intérêt d'un dossier sur l'agrobiologie est évident. C'est un sujet assez mal connu et qui prête à controverse.

Pourquoi l'agriculture biologique ?

Le but de l'agriculture est de nourrir les hommes, de leur fournir en quantité suffisante des aliments de bonne qualité. L'agriculture biologique tente de concilier les deux en respectant les sols, les plantes et les animaux pour le bien de l'homme.

Défendre l'agriculture biologique, c'est défendre l'homme. Quand on milite pour la défense de la nature et contre le nucléaire, il apparaît logique de lutter contre l'agriculture industrielle qui est aujourd'hui une des plus grandes sources des pollutions.

Avec l'avènement de l'agriculture industrielle, on a constaté une dégradation constante de la qualité des produits alimentaires. Les légumes et les fruits n'ont plus de goût. Les viandes sont flasques et bourrées de toxines... Le pain est souvent léger et ne nourrit plus. On mange plus "riche" qu'avant, mais cette nouvelle alimentation ne parvient plus à nous maintenir en bonne santé (augmentation de maladies cardiovasculaires, du cancer, des carences...). L'agriculture et le jardinage biologiques permettent désormais aux consommateurs de mieux équilibrer leur alimentation et donc de préserver leur santé.

Bien sûr, les changements ne sont pas faciles tant les habitudes sont bien ancrées. Pourtant, il est urgent d'arrêter l'escalade dans l'utilisation massive de "la chimie" en agriculture.

MESSIDOR



SOMMAIRE

DU DOSSIER

Introduction

AGRICULTURE

- un exemple en élevage
- un exemple en polyculture et élevage.
- la biodynamie
- l'autre choix : rester classique
- conclusion

JARDINAGE

Le jardinage biologique avec du texte et des schémas explicatifs.

ET LES CONSOMMATEURS

Doit-on consommer tout ce qu'on dit bio ?

A L'ECHELLE DU MONDE

Le développement agro-alimentaire à l'échelle du monde.

BIBLIOGRAPHIE

1-L'AGRICULTURE

UN EXEMPLE EN ELEVAGE

Une ferme relativement moyenne : 52 ha qui se situe en Sologne Bourbonnaise, une zone principalement orientée vers l'élevage. Une exploitation pouvant paraître petite pour travailler à deux à plein temps (mieux vaut avoir une surface moindre entretenue qu'une grande délaissée).

jusqu'en 1976, le cheptel vif était d'environ 3 unités ha, ce qui obligeait l'achat d'une grande partie de la nourriture et d'engrais à l'extérieur.

pourquoi ce choix de culture naturelle ?

Comme tout élève sortant de lycée agricole, le crâne bourré de théorie : avec tant d'unité de N.P.K., vous produirez tant de récoltes. Bien vite nous nous sommes aperçus que nous courions à la catastrophe. Suivant l'enseignement, le fumier est sans intérêt, juste bon à mettre dans les terres à culture et enfoui le plus profondément possible, sans oublier une bonne dose de désherbant afin de détruire les mauvaises herbes qu'il apporte dans le sol étant le seul endroit où l'on puisse s'en débarrasser, ce qui entraîne une perte de matière organique du sol. Cet humus emmagasiné au cours des siècles risquait de disparaître en quelques années en n'utilisant que des produits solubles issus de chimie. Même problème pour le pH. (si problème il y a) bourrer la terre de chaux ou de scories potassiques, sans se soucier des blocages, occasionnés par l'apport excessif de ces produits.

En 1977, nous avons visité des exploitations travaillées suivant la méthode bio. Après avoir discuté et nous être renseignés sur la technique d'exploitation, et voyant les dégâts causés par les produits chimiques, nous avons stoppé tout emploi de ces produits du jour au lendemain.

La première année a été très difficile. Les récoltes minables, obligation d'acheter une bonne partie des fourrages et céréales pour l'hiver. Mais à la sortie de l'hiver, à la mise à l'herbe, les prairies n'étaient pas reconnaissables ; retour du trèfle détruit par les engrais chimiques. Lorsque nous changeons les animaux de parcelles, il n'y a plus de refus (herbe haute et dure dédaignée des vaches une preuve du retour à l'équilibre du sol avec uniquement 12 tonnes de compost/ha et environ 150 kg d'algues marines tous les deux ans.

Depuis que nous travaillons en biologie, nous avons réduit la charge des animaux à 1 hectare à un peu plus d'une U.G.B. afin de ne plus provoquer de surcharge très néfaste pour le terrain. Avec ce nombre d'animaux, nous produisons assez de fumier pour les besoins de la ferme. Point d'indépendance non négligeable qui nous sort du cercle vicieux des vendeurs et des endetteurs de l'agriculture.

Nous faisons un fumier très pailleux, 8 à 10 kg de paille par animal et par jour. En fin d'hiver, nous le sortons et le mettons en tas en plein champ l'aérant avec un épandeur. Ce



qui provoque une fermentation aérobie suivant une période + ou - longue (cela dépend du temps) de 3 semaines à environ 2 mois. Le compost donne un produit de qualité, très supérieur à celui du fumier traditionnel ; toute matière organique doit être utilisée à la fabrication du compost (papier, déchets végétaux etc...). Un point caractéristique de sa qualité : il nous est arrivé de mettre les animaux dans un pré après y avoir épandu du compost, elles y broutaient comme si de rien n'était. Essayez avec du fumier brut.

En ce qui concerne l'état sanitaire du troupeau, les interventions du vétérinaire sont pratiquement réduites à zéro (il n'y a plus de tétanie d'herbage, de mammites, moins d'infestation parasitaire, etc...).

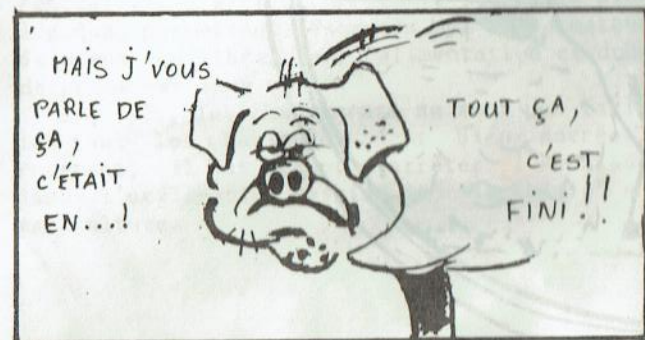
Quelques problèmes d'application de la méthode

La sortie du fumier à composter à la fin de l'hiver n'est pas facile. Le sol est argileux et n'absorbe l'eau que très lentement, nous ne pouvons sortir le fumier que tard au printemps. Cette année, nous sommes obligés d'en épandre directement une partie sur les prairies de fauche afin de ne pas perdre de temps. Bien que l'année dernière, la nature nous a donné une bonne leçon ; ne pouvant sortir le fumier au début du printemps, nous avons attendu les quelques beaux jours, ce qui nous a retardés la pousse de l'herbe. Pendant ce temps, les voisins ont épandu leur engrais chimique ; cet épandage a accéléré la pousse de l'herbe, ils ont commencé leur foin début juin, il n'a pas arrêté de pleuvoir dessus et il a pourri sur place. L'herbe qui n'a pas été fauchée est devenue dure comme de la paille alors qu'en suivant la nature au printemps, nous avons fait une très bonne récolte de bon foin au mois de juillet sans que celle-ci ne prenne une seule averse. Hasard : coïncidence ?

Ce que nous envisageons dans un avenir assez proche est la commercialisation de nos produits aux consommateurs. Nous avons déjà commencé la vente du lait aux collectivités et sur des marchés voisins. Cela permet une meilleure rentabilité de l'exploitation et des produits de meilleure qualité (sans traitement dans les usines) et à prix plus intéressant.

Après ce témoignage, nous espérons que nombreux seront les agriculteurs et jardiniers à rejoindre notre lutte pour la culture d'aujourd'hui et de demain. Ce qui est à regretter : le manque d'informations dans la grande presse (pour l'intérêt de gros monopoles de produits chimiques)

PASCAL et PHILIPPE



EN POLY-CULTURE ET ELEVAGE

Les raisons qui m'ont poussé à pratiquer l'agriculture biologique sont nombreuses. Tout d'abord, c'est sans doute le souci de qualité du produit final de l'aliment que je produis sur mon exploitation. Depuis plusieurs années, on assiste à une dégradation de la santé de l'homme et ce phénomène est dû en très grande partie à une forte baisse dans la qualité de l'alimentation en général. L'agriculture chimique n'a qu'un seul objectif, le rendement, mais à quoi cela sert-il de cultiver des blés produisant plus de 100 qx/ha quand on ne peut même pas les transformer en pain. Le but de l'agriculture biologique est de produire des aliments sains et de les produire en quantité suffisante pour que l'agriculteur puisse vivre de son travail. Les détracteurs de l'agriculture biologique avancent très souvent le problème de la faiblesse du rendement mais des milliers d'agriculteurs bio en France et dans le monde sont là pour leur prouver le contraire. Une 2ème raison m'a orienté vers l'agriculture biologique, c'est le respect de l'environnement, de la terre et de la nature qui nous permettent de vivre. L'agriculture chimique utilise tous les ans des milliers de tonnes d'engrais, des quantités impressionnantes de désherbants, fongicides, insecticides etc. Les résidus toxiques de ces produits se retrouvent au niveau du sol, de l'eau et de la végétation même. L'agriculture biologique n'utilise que des produits d'origine naturelle dont la dégradabilité entre dans la chaîne écologique normale. L'utilisation massive de produits d'origine chimique provoque en plus un gaspillage énorme de matières premières et d'énergie. Elle impose aussi une dépendance de l'agriculteur par rapport aux grands trusts de l'industrie chimique. C'est donc encore pour me sortir de ce système politique et financier que j'ai fait ce choix.

Quels sont les problèmes rencontrés ?

Actuellement, je suis en période de conversion et l'un des problèmes majeurs est le manque quasi-total d'aide technique. Les techniciens agricoles existants dans le département, sans être totalement hostiles à l'agriculture biologique pour certains, sont incompétents par manque de formation ou d'information. Il faut donc la plupart du temps se débrouiller seul et rechercher le témoignage des agrobios déjà installés.

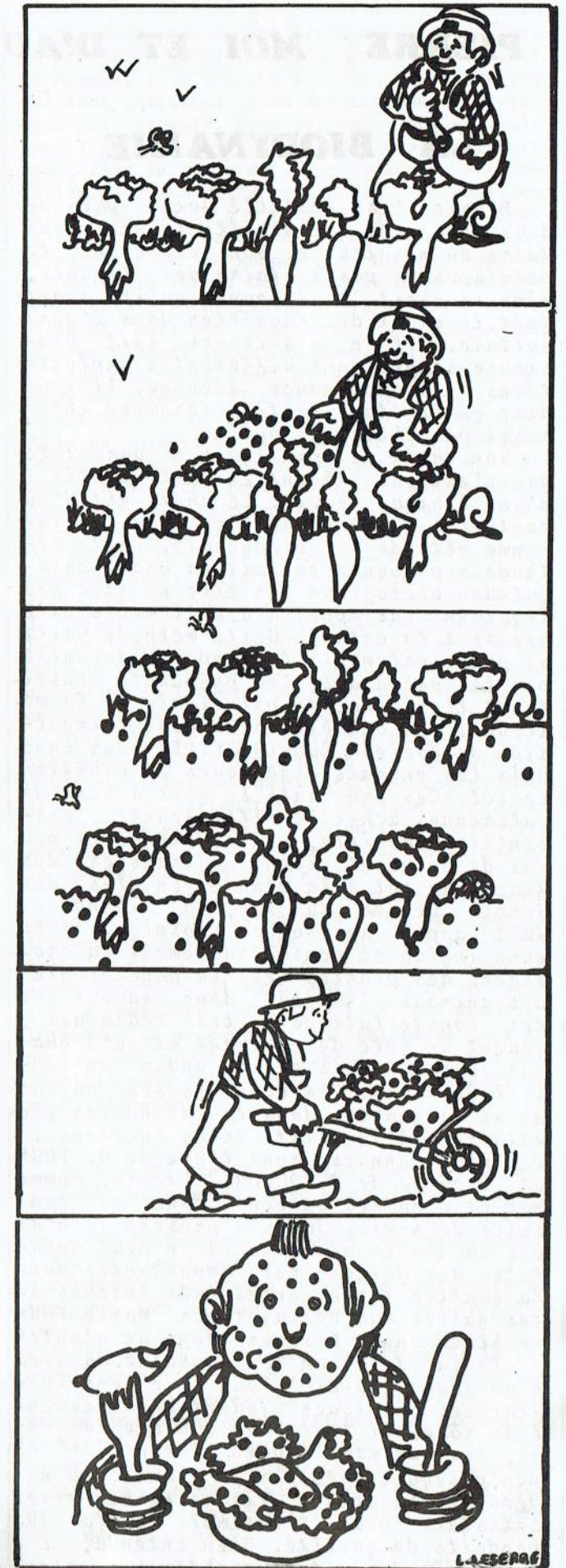
A ce problème s'ajoute celui de l'approvisionnement en produits fertilisants. Il est en effet très difficile de se procurer ces produits sans entrer dans le jeu de certaines sociétés (très peu nombreuses en fait) qui détiennent pratiquement le monopole de ce marché. Si j'ai voulu me sortir des trusts de

l'industrie chimique, ce n'est pas pour me jeter dans ceux-là tout aussi discutables.

Et puis, il y a un autre problème qui touche à la fois le consommateur et le producteur bio, c'est celui de la distribution. En effet, beaucoup de produits issus de l'agriculture biologique passent dans les circuits classiques de distribution par absence d'autres débouchés. Et l'isolement dont souffrent les agro-bios par rapport aux autres agriculteurs est un obstacle important à la création de ces circuits de distribution. Et pourtant, cela permettrait des rapports producteurs-consommateurs bien meilleurs que ceux que permettent certaines maisons spécialisées dans l'alimentation bio et qui pratiquent très souvent des tarifs injustifiés.

Je travaille sur une exploitation d'environ 50 ha en Sologne Bourbonnaise, région traditionnelle de polyculture-élevage. En 1977, j'ai commencé ma conversion à l'agriculture biologique. Sur les 35 ha de prairies permanentes ou temporaires, ce changement ne pose aucun problème mais pour les 15 ha de céréales il faut voir les choses à plus long terme. En effet, je n'ai jamais envisagé de supprimer brutalement tout apport d'engrais chimiques solubles et les désherbages chimiques. Les effets sur le sol, la plante et aussi mon compte bancaire seraient plutôt désastreux. J'ai commencé par faire des analyses de terre pour voir où en était mon sol afin de faire les corrections qui s'imposent. Dans ce même temps, j'ai supprimé tout désherbage systématique, j'attendais de voir le nombre et les espèces d'herbes avant d'agir ou de laisser faire. Je pense qu'il me faudra environ 5 ans pour maîtriser la méthode bio, le gros problème étant celui de l'azote: les engrais verts ne sont pas toujours aisés à réussir et le compostage n'est pas très facile sur mon exploitation car mes animaux sont logés dans plusieurs bâtiments dispersés et le curage se fait à la brouette. Un autre facteur ralentit un peu ma conversion je travaille avec mon oncle âgé de 58 ans et c'est très difficile de bousculer des habitudes et des traditions... Il a connu la révolution de l'agriculture avec les engrais et les traitements chimiques et comprend donc mal mes idées. Mais il voit que déjà l'état sanitaire du troupeau s'est nettement amélioré et que les factures du vétérinaire sont beaucoup moins importantes. Il reste encore quelques problèmes de boiterie et d'infécondité mais dans des proportions nettement moindres. Et puis, j'essaie de plus en plus de transformer ma production à la ferme afin de pouvoir vendre directement au consommateur. C'est pourquoi mon troupeau charollais diminue et que parallèlement, j'augmente le nombre de vaches laitières (frisonnes, normandes) en vue de la fabrication de fromages. La transformation des produits à la ferme est pour moi la seule solution de survie et pour moi, elle correspond beaucoup plus à la conception que j'ai de l'agriculture.

Didier.



PIERRE, MOI ET D'AUTRES :

LA BIODYNAMIE

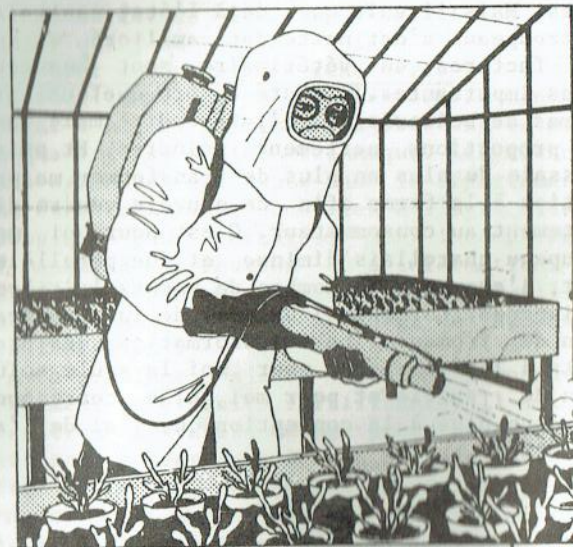
Pierre s'est installé voilà près de deux ans près de Neuilly le Réal pour faire du maraîchage. Son passé ne le prédisposait pas à faire des légumes, même si c'est tout jeune qu'il avait fait le choix de travailler dans l'agriculture. Il a d'ailleurs fait plusieurs stages dans différentes exploitations à prédominance élevage. Il faut dire qu'il était particulièrement intéressé par l'élevage bovin.

Son choix de pratiquer l'agrobiologie n'est pas récent et fait partie d'une éthique de vie. Ce choix est d'autant plus intéressant qu'il a choisi comme méthode la biodynamie. Cette méthode représente en fait la vraie agriculture biologique car elle ne fait pratiquement pas appel à des éléments extérieurs à la nature. Cette méthode utilise principalement le compost dynamisé par les préparats. Les préparats constituent l'originalité principale de la méthode ; ils ont été créés sous l'impulsion de docteur Rudolf STEINER pour ennobler les engrais organiques et vivifier le sol. Ces préparats se font à base de valériane, achillée mille feuille, pissenlit, camomille, ortie, silice et poudre de corne, et visent au transfert des forces du sol à la plante. En plus des forces venues du sol, la biodynamie fait appel aux forces cosmiques : la lune influence considérablement la croissance des plantes et la physiologie des animaux. Il faut donc savoir que les constellations, les zodiacs, jouent un rôle déterminant et qu'à chaque jour du mois correspondra un conseil de semis. Ces conseils sont aujourd'hui rassemblés dans le calendrier planétaire (il en existe trois éditions ; les plus connues sont l'une de M. THUN et l'autre de J. DUCOM). Pierre, comme moi et d'autres suivent donc ces conseils de semis. Jusqu'à présent je n'ai pas eu à m'en plaindre et on peut constater des différences importantes dans la qualité (expériences très intéressantes faites sur ce sujet par Maria THUN en Allemagne). Essayer donc de planter de la salade à un jour graine au lieu d'un jour feuille ! Pour que ces influences cosmiques jouent efficacement leur rôle, il faut bien sûr que la terre, les animaux soient "respectés" et non déséquilibrés par la chimie. Au niveau des résultats, Pierre semble assez satisfait pour l'ensemble : il a des produits de qualité. Bien entendu, il y a parfois des petits problèmes ; ainsi

le désherbage des planches de poireaux, de carottes ou d'oignons qui doivent se faire à la main. Heureusement, pour l'instant, les surfaces qu'il travaille sont à dimension humaine. Les légumes et fruits qu'il cultive et récolte avec sa femme Geneviève sont commercialisés sur les marchés locaux et par certains magasins spécialisés. Depuis peu, il a obtenu la mention "Nature et Progrès", ce qui signifie qu'il respecte les clauses du cahier des charges de cette mention pour le maraîchage. Cette mention, qui constitue une garantie pour les consommateurs, devrait lui permettre de mieux commercialiser ses produits. Cette mention, d'autres producteurs l'ont ; il en est ainsi pour un viticulteur du Beaujolais, R. Bosse Platière, lequel travaille également en biodynamie. Cette pratique est une passion pour ce viticulteur qui pratique la biologie depuis 1969 par conviction et nécessité. Le résultat est très intéressant quant à la qualité du vin même si la quantité n'a rien de comparable avec les rendements en chimie. Le goût de son Beaujolais est très différent des mêmes vins produits dans son village ; ceci vient naturellement de ses modes de fertilisation et de ses procédés de vinification (l'importance du cosmos et des préparats). Au niveau des "traitements" contre la maladie ou les insectes, on part du principe qu'une plante bien cultivée ou un animal bien nourri et bien soigné sont suffisamment forts pour résister. En cas de problèmes, on fera toutefois appel à des méthodes douces.

La méthode de biodynamie peut paraître un peu mystique ; en fait, comme d'autres méthodes en biologie, elle a fait ses preuves.

MESSIDOR



L' AUTRE CHOIX

Jean-Paul est beauceron d'origine : milieu traditionnel. Son arrivée, il y a une dizaine d'années dans le Bourbonnais l'a contraint à emprunter pour s'installer dans un domaine de 66 hectares. Actuellement, il doit rembourser 1 900 F/ha et par an. A cela s'ajoutent des remboursements pour le drainage et l'achat de matériel. C'est donc en considérant ces problèmes de trésorerie qu'on trouve la première raison du refus de Jean Paul de faire de l'agriculture biologique. Il ne peut pas se permettre une diminution des rendements prolifiques dus à la chimie. Ces problèmes d'emprunt, on les retrouve dans beaucoup de fermes et il faut avouer que c'est un engrenage qu'il est difficile d'arrêter : on travaille pour rembourser les emprunts. Et puis, Jean Paul estime que les engrais ne sont pas si mauvais et qu'il faut bien utiliser des désherbants sinon on risque des baisses de rendement. Aujourd'hui, il utilise donc à des doses inégales les engrais N.P.K. Il reconnaît ne pas trop utiliser les fongicides qu'il craint un peu. Il utilise bien sûr des insecticides sur les betteraves et sur le colza (merci pour les abeilles !). En 1973, il a supprimé les haies pour faire de grandes parcelles et faciliter le drainage, mais ne s'est pas posé la question du déséquilibre que cela entraînerait. Pour Jean Paul comme pour beaucoup d'autres, plus la technicité est élevée et plus la nature est loin. Aujourd'hui, il se pose pourtant bien des questions, mais ne voit pas comment s'en sortir. Sa femme explique bien parfois qu'ils seraient plus heureux sur une plus petite surface où ils travailleraient mieux et avec moins de coûts ; seulement il y a les remboursements et puis les exemples de réussite d'agrobiologie ne courent pas les rues ou plutôt, on a plus de mémoire pour les échecs. Les paysans n'acceptent d'ailleurs pas facilement de voir remettre en cause leur façon de cultiver, même s'ils sont bien conscients des problèmes entraînés par les excès de la chimie.

Messidor



En conclusion de ces différents témoignages on peut dire qu'il reste du chemin à parcourir. En France, il n'y a que 1 % des terres environ qui sont cultivées selon des méthodes biologiques (bio-dynamie, Lemaire, Pain, Müller,...). Dans l'Allier, le pourcentage d'agriculteurs ayant fait le choix de l'agrobiologie est supérieur à la moyenne nationale. On constate aujourd'hui qu'il y a plus de jeunes qui font le choix et que parmi ces jeunes, on trouve une majorité de personnes qui ont pratiqué un retour à la terre. Ces derniers n'ont d'ailleurs pas la tâche facile : ils arrivent de la ville et cultivent autrement alors que les fils de paysans fuient la campagne.

Bien sûr, pour avoir plus de chances de réussir en agrobio, il convient de connaître la nature du sol où on se trouve et de faire un choix de culture et élevage approprié. Actuellement, l'agriculture biologique doit donc être encouragée. Pour cela, les consommateurs doivent forcer la main des producteurs en exigeant des produits de qualité et des garanties. Les pouvoirs publics et les écoles d'agriculture devraient être plus ouvertes à cette agriculture d'avenir ; il y a un besoin urgent de former des techniciens capables de conseiller les paysans, maraîchers, jardiniers... qui veulent cultiver mieux pour le respect de la nature et de l'homme. Notre nouveau président ne semble pas totalement fermé à ces idées.

Bien sûr, il faut aussi que tous les paysans puissent vivre décemment ; on ne doit pas oublier que les revenus agricoles moyens sont assez bas. L'agriculture biologique bien pratiquée doit permettre d'obtenir des revenus décents sous réserve d'une bonne pratique et du soutien des consommateurs.

En attendant, il faut quand même soutenir certains petits paysans qui n'ont pas encore totalement basculé dans l'agriculture industrielle et arrivent à produire des produits assez naturels. Il faut enfin faire en sorte que se développe chez tous les consommateurs le besoin de se nourrir plus sainement mais il ne faut pas que l'alimentation saine soit essentiellement réservée à une clientèle aisée et privilégiée.

En France, une association travaille depuis de nombreuses années à la promotion de l'agriculture biologique : "Nature et Progrès". Cette association qui comporte un groupe dans l'Allier a pour but de :

- Permettre que chacun puisse se nourrir sainement, avec des aliments équilibrés et non pollués.
- Contribuer à un meilleur équilibre de la Société, en mettant fin à un énorme gaspillage d'énergie, en sauvegardant le monde rural, par des méthodes modernes, efficaces et respectant la vie : l'agriculture biologique.
- Par extension, informer chacun sur les possibilités d'un mode de vie et d'une hygiène plus propices à lui procurer la santé et plus proches de la Nature.

Messidor

2-LE JARDINAGE

écologique, bien sûr

Pourquoi devient-on jardinier ?

"Avec les légumes du jardin on sait ce qu'on mange !" écoute-t-on souvent ; est-ce bien sûr ? Il faut distinguer en effet deux sortes de jardiniers : les plus nombreux, partent à la recherche du désherbant ou du produit chimique dernier cri qui fera des miracles au prochain week-end. Pour être plus efficace on double éventuellement la dose ; et comme pour le jardinage, sont en vente libre des produits interdits en agriculture (trop toxiques), les légumes seront évidemment aussi pollués sinon beaucoup plus que ceux des professionnels. Nous ne parlerons pas de ces jardiniers-là qui en toute bonne foi, mais par manque de réflexion, s'empoisonnent et empoisonnent leur famille avec des produits qui "nettoient" toujours mieux comme la meilleure des lessives "Truc lave plus blanc" ! Ceux qui nous intéressent ici ont souvent pris conscience des problèmes écologiques. Leur attitude vis à vis de la terre et de ce qu'elle nous fournit émane d'une véritable philosophie et sera donc complètement différente ; elle débouche sur ce qu'il est convenu d'appeler le jardinage biologique ou organique.

Une bonne terre de jardin, véritable écosystème ouvert, est un milieu grouillant de vie. Songeons qu'un gramme de terre compte près d'un million d'algues unicellulaires et près d'un milliard de bactéries, sans compter les vers de terre et les insectes divers. Tous ces êtres vivants élaborent sans cesse, à partir des matières organiques et minérales du sol et de l'azote de l'air, les substances très complexes indispensables à la croissance des plantes. La culture biologique consiste donc à ne pas perturber cette intense activité mais à la favoriser au maximum pour mieux l'utiliser. C'est la seule façon d'obtenir des légumes sains et équilibrés.

Comment procéder au jardin et que faut-il en savoir ?

1. CHOIX DU TERRAIN

Si on en a le choix, prendre un terrain acheté ou loué le plus près possible de son domicile (en évitant la proximité d'une route ou d'une usine) avec une bonne terre, c'est à dire comportant une couche de terre arable importante, pas trop humide, avec une bonne teneur en humus (partie noirâtre). Il sera plat ou en légère pente qui ne soit pas orientée au nord. Ce sont des conditions idéales, pas toujours faciles à réaliser ; cependant n'importe quelle terre peut convenir à condition de lui apporter un supplément de travail, d'argent et de patience pour l'amender (apport d'alluvions sable...). De plus, toujours prévoir une possibilité d'arrosage.

La superficie peut être variable ; à partir de 200 m² environ on peut nourrir une famille de 3 ou 4 personnes en légumes courants sauf

pommes de terre et asperges. On essaiera aussi de les protéger des vents froids du nord et de petits arbustes intéressants (groseillers, cassissiers...).

2. TRAVAIL DE LA TERRE

- Avant les semis

À l'automne puis au printemps bêcher ou passer le motoculteur (fraises de labour) lorsque le sol n'est pas trop humide en ayant soin de ne pas retourner en profondeur la couche superficielle plus noirâtre (environ 20 à 30 cm) qui contient tous les micro organismes aérobies que l'on cherche à favoriser ; il s'agit là en effet de donner au sol une structure qui permette mieux la circulation de l'air et de l'eau pour assurer leur développement maximum. Les fraises du motoculteur ne doivent pas tourner trop vite pour éviter un émiettage fin qui serait rapidement suivi d'un tassement. Si on emploie une bêche, choisir de préférence une bêche à dents qui est moins pénible et permet d'épargner plus les vers de terre, auxiliaires précieux (voir plus loin).

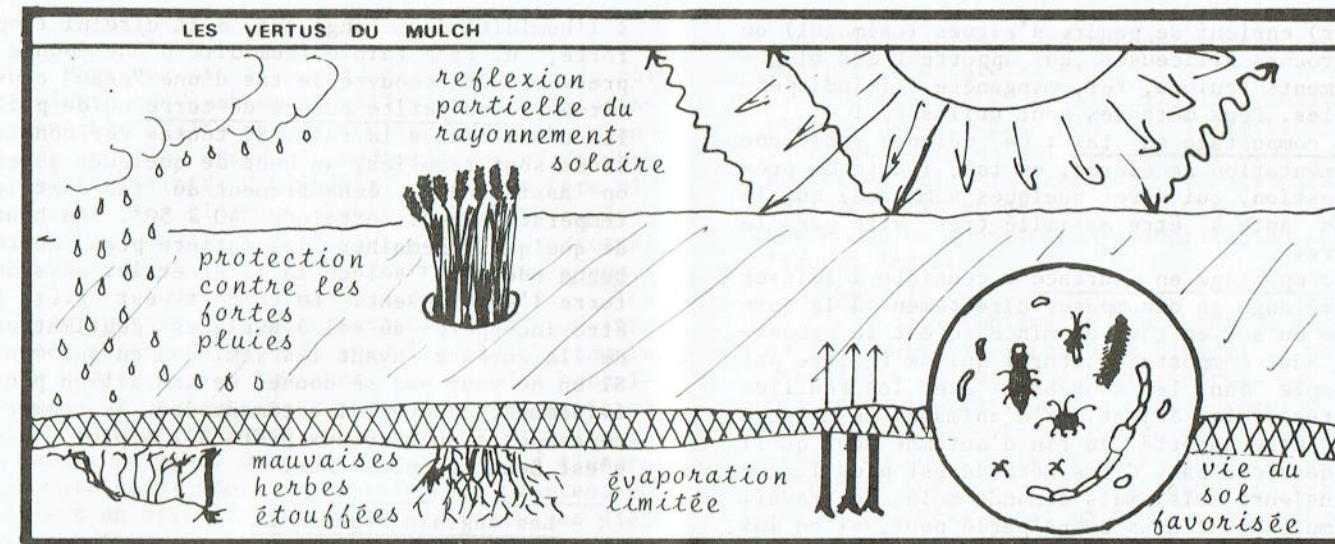
- Après les semis

Dès que les légumes sont assez développés et que le temps s'y prête (non humide), briser la croûte superficielle du sol à l'aide d'un sarcloir ou d'une binette. Ce travail, à répéter souvent permet :

- de multiplier par 5 ou 10 en quelques semaines la population microbienne en améliorant l'aération et en régularisant l'humidité du sol ; il favorise en particulier les bactéries fixatrices d'azote dites azobacters.
- de supprimer les herbes indésirables qui, surtout au début, peuvent étouffer les jeunes plants en les concurrençant (c'est le seul désherbant autorisé au jardin bio !).

- le mulching

Lorsque les plants sont plus gros en été, on peut réduire considérablement ce désherbage en recouvrant les interlignes de mulch, sorte de litière faite de débris végétaux (herbes sèches, feuilles, paille, fougères, sciure de bois blanc...). Ce mulch régularise l'évaporation et la température du sol et est un milieu de prédilection des micro-organismes (observez l'activité biologique sous la litière de feuilles en forêt qui est un mulch naturel !). Il réduit aussi au maximum la pousse des mauvaises herbes et évite un trop grand tassement sous les pas. Il faut cependant l'éviter par temps humide car il risque de provoquer une certaine pourriture sur les légumes voisins. La pratique intensive doit s'accompagner d'un saupoudrage régulier et léger d'un amendement calcaire (poudre d'algues, poudre de craie)



qui permet de compenser l'acidification trop grande de la surface du sol, toujours nocive pour la micro-faune, sauf si le sol est déjà naturellement calcaire. Il est donc important de connaître à peu près le PH du sol qui doit avoisiner la neutralité 6 à 7. D'une façon générale les microbes utiles se développent mal en terrain trop acide (4,5) et trop d'alcalinité favorise les microbes pathogènes d'où les maladies. Si on ne veut pas faire les frais d'une analyse de terre, les tests de PH du sol sont vendus dans le commerce. L'observation de la flore spontanée donne aussi des indications précieuses. Si le sol est trop acide, lui ajouter à l'automne un peu d'amendement calcaire ; s'il est trop alcalin ajouter de la même façon un peu de soufre fleur ou augmenter l'apport de compost (voir plus loin).

- Les vers de terre

Pour le travail du sol les auxiliaires les plus précieux du jardinier sont encore les vers de terre. Ils effectuent, jusqu'à de gran-

des profondeurs, un véritable labour doux qui respecte les racines sans bouleverser le sol, permet un bon drainage par les galeries, et provoque une aération des couches profondes qui accroît la fixation d'azote. Ils favorisent le recyclage des matières organiques en humus, concentrent les éléments minéraux dans les tortillons qu'on reconnaît en surface, les rendant assimilables par les plantes ; que demander de mieux ? Il faut donc absolument s'efforcer d'augmenter leur nombre par la fourniture de matières organiques, le maintien d'un PH neutre, d'une humidité régulière (respiration par la peau humide), en employant la bêche à dents, en passant le motoculteur au moment où ils sont en profondeur (milieu de journée), en évitant tous les produits chimiques de synthèse. On peut même faire des pulvérisations de valériane, essence de plante qu'ils apprécient beaucoup. Dans un sol en bon état on compte 250 à 2000 vers au m² !

3. NOURRITURE DE LA TERRE

Travail du sol, mulching, vers de terre, tout cela est nécessaire mais encore insuffisant pour être sûr de faire pendant de longues années de bonnes récoltes. "Nourrir le sol pour nourrir la plante" reste le grand principe à suivre. Mais comment ?

Tout d'abord tout engrais chimique qui nourrit directement la plante grâce à sa grande solubilité doit être rigoureusement écarté puisqu'il court-circuite la terre avec tous ses micro-organismes, celle-ci n'apparaissant plus que comme un support. Il reste donc tout ce que nous fournit généreusement la nature.

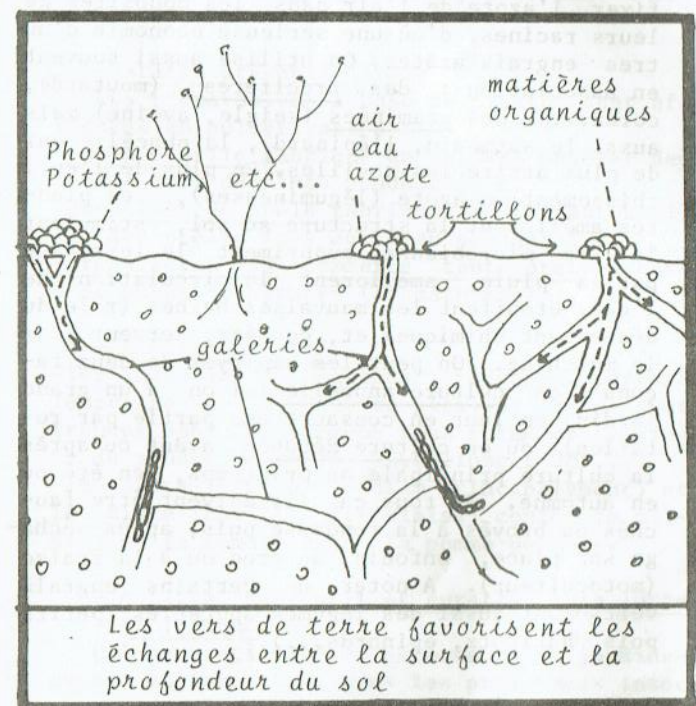
- les matières végétales compostées avec les produits organiques tel que le fumier, c'est le compost.

- les engrais organiques (poudre de corne ou d'os, sang desséché, déchets d'abattoir, guano...).

- les engrais verts (culture spéciale).

-Le compost :

Il s'agit d'un mélange finement émietté de matières végétales (paille, herbes, épluchures...) et de matières organiques (souvent fu-



mier) enrichi de poudre d'algues (calmagol) ou de roches siliceuses, qui apportent des oligo-éléments (cuivre, fer, manganèse...) indispensables. Deux méthodes sont utilisées :

Le compostage en tas : Ce mélange subit une fermentation accélérée, en tas, (sorte de pré-digestion, qui dure quelques semaines) qui le rend apte à être assimilé très vite par la terre.

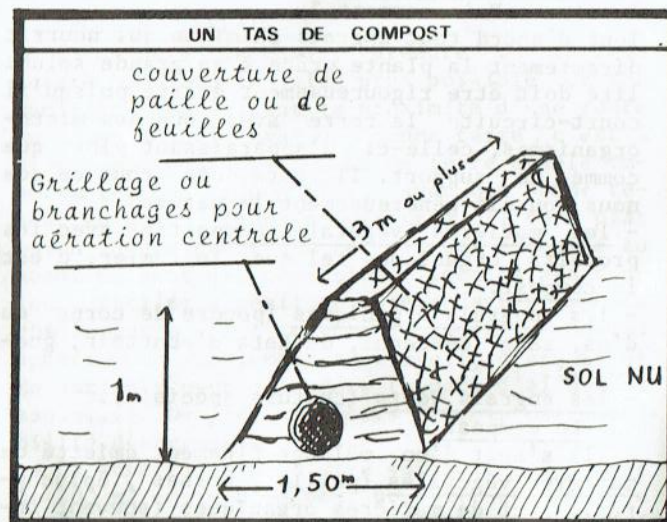
Le compostage en surface : consiste à laisser le mélange se décomposer directement à la surface du sol en couche mince (c'est le processus du compostage naturel qui se réalise par exemple dans les sous-bois avec les feuilles mortes et les déjections d'animaux. Ce mélange doit être apporté en fin d'automne pour qu'il ne dessèche pas. Cette méthode est plus longue (plusieurs mois) mais demande moins de travail. Le mulch dont nous avons parlé peut, si on lui ajoute les autres éléments du compost, conduire au même résultat mais dans un temps encore plus long. Dans les deux méthodes le processus de dégradation toujours mis en oeuvre par les micro-organismes est le suivant :

débris végétaux → compost → terreau → humus

L'objectif final est donc d'améliorer le sol en humus, siège de toute l'activité biologique du sol.

-Comment faire son compost ?

Le plus facile est de se faire livrer du fumier bien pailleux (aération) par un paysan. Bien l'émietter à la fourche (l'idéal serait un broyeur) et y incorporer tous les débris de légumes de la cuisine et du jardin qu'on avait mis dans une fosse. Dans un coin du jardin protégé si possible des vents du nord, directement sur le sol on dispose quelques branchages ou un grillage enroulé (aération centrale du tas). Dessus progressivement à la fourche on ximum. On y incorpore par saupoudrage régulier si ce n'est pas déjà fait, de la poudre d'algues ou de roche ou tout autre engrais organique. On doit obtenir finalement un tas d'environ 1,50 m de large, 1 m de haut et de longueur variable de 3 ou 4 m ou plus. Attention



à l'humidité du mélange qui doit être ni trop forte, ni trop faible (humidité d'une éponge pressée). On recouvre le tas d'une "peau" constituée d'une petite couche de terre ou de paille ou les deux à la fois. Si toutes ces conditions sont remplies, au bout de quelques jours on assiste à un échauffement du tas dont la température peut atteindre 40 à 50°. Au bout de quelques semaines la matière prend cette bonne odeur du sol de la forêt et les vers de terre l'envahissent. Le compost est prêt à être incorporé au sol à quelques centimètres de la surface avant les semis ou en automne. Si on ne veut pas se donner ce travail on peut évidemment acheter directement dans le commerce composts ou terreaux prêts à l'emploi, mais c'est beaucoup plus cher.

- Les engrais organiques

On peut les incorporer au compost ou les employer directement dans le sol. Ce sont tous les déchets d'abattoirs et de récupération (sang desséché, poudre d'os et de corne, plumes...) ou autres (guano). Ils sont transformés par les bactéries du sol qui les rendent assimilables par les plantes. Leur teneur en azote est variable ; celle-ci devient du nitrates nécessaire à la croissance des plantes, surtout des feuilles. Ils doivent être employés en petites quantités pour éviter l'accumulation excessive et inutile de nitrates dans les légumes (65 à 75g de poudre de corne au m² et 400 g de guano). Ils s'imposent surtout si on ne dispose pas d'assez de compost qui doit apporter s'il est bien fait suffisamment d'azote.

- Les engrais verts

Ce sont des cultures faites uniquement pour être enfouies et augmenter la fertilité du sol. Les plantes utilisées les plus connues sont les légumineuses (trèfle, pois, vesce, fèverole, haricots...) qui ont la particularité de fixer l'azote de l'air dans les nodosités de leurs racines, d'où une sérieuse économie d'autres engrais azotés. On utilise aussi souvent en association : des crucifères (moutarde, colza...), des graminées (seigle, avoine) mais aussi le sarrazin, l'épinard, la phacélie qui de plus attire les abeilles. En plus de l'enrichissement en azote (légumineuses), ces plantes améliorent la structure du sol, stimulent la vie microbienne, suppriment le lessivage par la pluie, améliorent la circulation de l'eau, étouffent les mauvaises herbes (rôle du désherbant chimique) et, coupées, servent pour le mulching. On peut les employer de deux façons : en culture annuelle (si on a un grand jardin, on leur en consacre une partie par rotation) ou en culture dérobée avant ou après la culture principale au printemps, en été ou en automne. En tous cas ils doivent être fauchés ou broyés à la tondeuse puis, après séchage sur place, enfouis au croc ou à la fraise (motoculteur). A noter que certains engrais verts sont aussi des légumes appréciés (petits pois, haricots, épinards...).

4. ROTATION DES CULTURES

Pour que les éléments fertilisants du sol soient convenablement utilisés il est indispensable d'alterner les cultures car les plantes ont des systèmes racinaires et des besoins nutritifs différents. Ainsi on fera alterner les légumes feuilles : laitues, épinards, choux... les légumes racines... carottes navets, aulx, pommes de terre... les légumes fruits : courges, melons, concombres... les légumineuses : pois, haricots... (On constate une exception encore inexplicquée : la tomate se comporte bien toujours sur la même parcelle). Il ne faut donc pas faire ses semis au hasard mais toujours organiser une rotation au jardin potager. Dans cette rotation on tiendra compte aussi des associations de plantes. On s'est en effet rendu compte que certaines plantes avaient un effet stimulant sur leurs voisines : choux - pommes de terre ; pois - carottes ; poireaux - oignons, carottes ; ou au contraire se contrariaient : oignons - haricots choux - fraises ; radis - pommes de terre.

5. MALADIES. PARASITISME

En jardinage biologique l'expérience montre que les légumes grâce à leur nutrition différente sont moins sujets aux maladies et aux parasites (on n'a pas encore trouvé d'explication scientifique satisfaisante, l'INRA fait des études là-dessus en ce moment). On peut supposer que comme pour l'homme et semble-t-il tous les êtres vivants, la résistance et la bonne santé sont la conséquence d'un bon "terrain". Si les invasions de parasites et les maladies sont rares, elles ne sont pas pour autant inexistantes car sans doute d'autres paramètres influent sur le "terrain" des plantes : variations climatiques brusques, humidité excessive, qualité de l'air, de l'eau... Que devons-nous faire dans ce cas ? Tout produit chimique de synthèse est à rejeter ; reste donc là aussi à puiser dans l'arsenal de la nature :

- A titre préventif

Les préparations à base de plantes sont efficaces en pulvérisation :

- purin d'ortie fabriqué en faisant macérer des orties dans de l'eau pendant 48 h.
- décoction de prêle fabriquée en faisant bouillir des prêles dans de l'eau pendant 1 h.
- préparation du commerce toute prête à base d'essences de plantes (aromathérapie).

- A titre curatif

- les insecticides végétaux : roténone, pyrètre (extraits de plantes tropicales) qu'on peut trouver dans le commerce sous forme de liquide ou de poudre (cubérol, phytolinsect 20...).

- le soufre (contre l'oïdium principalement) et le cuivre (bouillie bordelaise) contre le mildiou de la tomate et de la pomme de terre.

- A titre préventif et curatif : la lutte biologique.

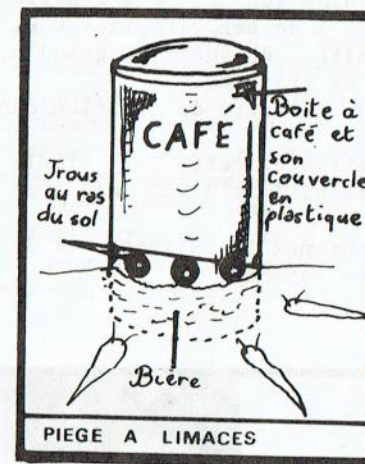
Elle est utilisée en permanence en jardinage bio en favorisant tous les prédateurs insectes.

tivores (oiseaux, hérissons...). Elle est d'autant plus facile qu'on respecte mieux tous les équilibres naturels.

A part cette action plus préventive, il existe aussi depuis peu une lutte biologique plus systématique qui consiste à utiliser une bactérie qui a la particularité de parasiter les chenilles et de les tuer. C'est la bactospéine qu'on apporte en pulvérisation sur les légumes infestés.

- Les limaces

C'est le problème le plus ardu à résoudre en jardinage bio. La lutte biologique par les prédateurs ne suffit pas en général. Les limaces interviennent dans la transformation la dégradation des végétaux donc dans l'enrichissement du sol ; elles s'attaquent plus particulièrement aux déchets végétaux qui traînent sur le sol mais aussi malheureusement aux jeunes plants qui sortent de terre. Les granulés du commerce, très toxiques pour les animaux et le sol, ne sont pas autorisés. Il reste donc toutes les astuces dont les plus connues sont les godets remplis de bière qui les attirent et où elles se noient, la cendre de bois autour des plans, les fougères qui les feraient fuir, les planches retournées... Aucune de ces méthodes n'est efficace à 100 %. On peut aussi tout simplement faire le prédateur la nuit à la lampe de poche ; c'est ce que j'ai trouvé de plus efficace. J'ai vu aussi utiliser un couple de canards domicilié au jardin. Chacun doit soncher sa ou ses solutions et en faire profiter les autres.



6. EN RESUME

- Si vous disposez d'un grand jardin de plus de 500 m² vous pouvez :

- acheter dès que possible un motoculteur.
- faire votre compost et cultiver de l'engrais vert annuel.
- utiliser le mulching.
- faire des préparations végétales (orties et prêles).

Evidemment il ne faut pas reculer devant le travail car il faudra consacrer au jardin une moyenne de 1 à 2 h par jour à la belle saison.

-Si vous disposez seulement d'un petit jardin de 100, 200 m² et de peu de temps :

- pas d'engrais vert.
- acheter du compost ou du terreau tout prêt en sacs dans le commerce (bien vérifier sur l'étiquette qu'il s'agit bien et uniquement de matières organiques sans supplément chimique).
- acheter aussi des engrais organiques (poudre de corne...) qu'on ajoute sur les lignes de semis, et des insecticides végétaux.

C'est une solution beaucoup plus onéreuse mais qui permet de démarrer facilement en jardinage bio.

7. QUE RAPPORTE UN JARDIN ?

- Des gros sous

Tout dépend des investissements effectués comme nous venons de voir.

Des calculs parus récemment dans une revue de jardinage bio donnent comme ordre de grandeur un gain de 3 500 à 4 000 F pour un jardin de 250 m² et 7 à 8 000 F pour un grand jardin. Ceci pour les produits courants. En biologie, les légumes étant un peu plus chers, il faudrait majorer d'environ 20 %. Ce qui porte quand même la rémunération horaire de travail à 30 F c'est à dire plus du double du SMIC si on tient compte qu'elle est nette d'impôts et de charges.

- mais encore

. vous réduisez le gaspillage énergétique (production sur place et utilisation de matières premières renouvelables).

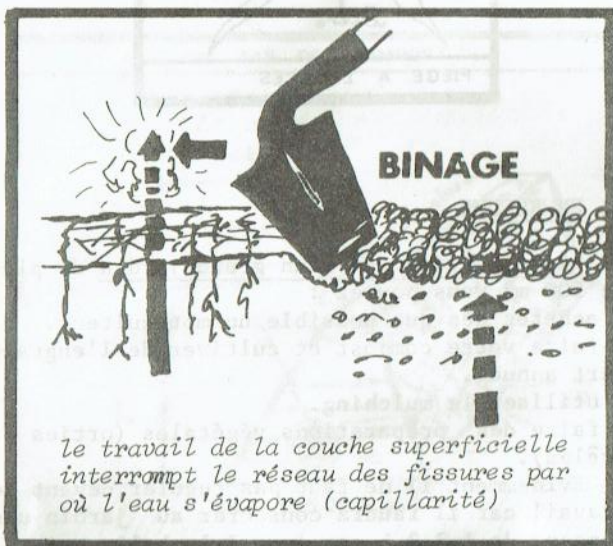
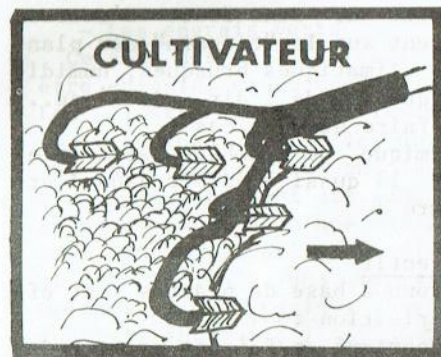
. vous consommez toujours des produits extra frais et sains (un légume à feuilles cueilli perd 70 à 100 % de ses vitamines C en 2 jours)

. vous faites du sport au grand air de manière utile et gratuite.

. vous faites oeuvre de création dans un milieu de vie.

. vous retrouvez cette joie simple qui consiste à faire plaisir à vos amis avec vos produits.

. vous apprenez la patience et la modestie au rythme des saisons.



Le travail de la couche superficielle interrompt le réseau des fissures par où l'eau s'évapore (capillarité)

PROVERBE

D'ailleurs un proverbe chinois ne dit-il pas :

Si tu veux être heureux une heure enivre toi,

Si tu veux être heureux un jour, tue un cochon,

Si tu veux être heureux une semaine, fais un beau voyage,

Si tu veux être heureux un an, marie-toi,

SI TU VEUX ETRE HEUREUX TOUTE TA VIE, FAIS-TOI JARDINIER !

Fernand MONIN

3-ET LES CONSOMMATEURS ?

DOIT-ON CONSOMMER TOUT CE QU'ON DIT BIO ?

Comme on l'a déjà fait remarquer précédemment, les consommateurs ont eu un rôle important à jouer dans la promotion de l'agriculture biologique : en faisant le choix de se nourrir sainement et en obligeant les producteurs bio et les commerçants à donner des garanties pour les produits naturels qu'ils proposent à la vente.

"Que choisir ?" et d'autres organismes ont fait des enquêtes intéressantes sur la qualité des produits bio. On a pu ainsi apprendre que dans certains magasins spécialisés les légumes contenaient plus de résidus de DDT ou autres pesticides que les légumes de la superette du coin. Si ce genre d'enquête permet à certains consommateurs d'être plus clairvoyants et exigeants, il faut constater qu'elle permet à d'autres de crier haro sur les produits naturels. Ces derniers se confortent alors dans leur mode alimentaire en continuant à manger du pain blanc, beaucoup de viande, les légumes et les fruits du primeur du coin et à boire du vin à 10°5 (genre KIRAVI) ou de l'eau minérale.

Face à ce genre d'enquête (très utile et souhaitable) sur les produits bio, il faut mettre en parallèle les enquêtes sur la qualité des viandes (veau aux hormones) des conserves (épinards aux nitrates) des tisanes (au DDT et au lindane) des vins (à l'amiante ou sans raisin) des eaux (minérales mais déséquilibrées).

Entre les enquêtes le consommateur a bien du mal à s'y retrouver, du moins s'il a choisi de se poser des questions. Des questions, il doit s'en poser ; certains agriculteurs se reconvertissent à la bio parce qu'il y a un "marché" potentiel important et se soucient parfois peu des garanties. Il en va de même dans les magasins spécialisés et les restaurants. Tout est question d'honnêteté et de confiance. Il faut pouvoir expliquer les modes de culture, de conditionnement, il faut pouvoir contrôler. Certaines associations (comme Nature et Progrès) se bagarrent depuis déjà quelques années pour que les étiquetages permettent une meilleure information des consommateurs. Il ne suffit pas de mettre "vin naturel", "beurre sans colorant", "poulet fermier" ou "produit sans traitement" : c'est trop vague et après enquête on a parfois constaté des duperies. Aujourd'hui il existe donc des mentions qui font référence à des cahiers des

charges, ces derniers indiquent les produits utilisables par production. Le producteur qui a une de ces mentions s'est engagé à respecter un mode de culture et peut être contrôlé à tout moment.

Au niveau des magasins de revente le consommateur doit donc être très vigilant et réclamer un étiquetage sérieux. Ne voit-on pas souvent certains magasins spécialisés vendre des produits naturels sans doute mis là pour mettre en confiance le consommateur qui une fois la porte franchie, achète souvent en toute confiance. A défaut d'un étiquetage sérieux le producteur ou le commerçant doit être à même de répondre sur l'origine des produits qu'il vend et ne doit pas rester dans le vague en disant, "oui, c'est naturel", "oui, il n'y a pas eu de traitements".

Les commerçants sérieux ont tout intérêt à l'honnêteté sur l'information des consommateurs ; pouvoir donner des garanties sur les produits devrait permettre de développer le nombre de consommateurs de produits naturels pourvu que les prix pratiqués ne soient pas trop élevés. Il faut ici dénoncer les prix (parfois doublés) des produits naturels par rapport aux produits classiques. Si on peut accepter un prix plus élevé (compte tenu de la qualité, gage de bonne santé) on ne peut tolérer les super-profits. Comme l'a indiqué précédemment Didier, on ne peut soutenir ces démarches ; si les commerçants abusent au niveau des prix, il y a intérêt à s'approvisionner par des circuits parallèles (groupements d'achat, coopératives...). Ce genre d'approvisionnement gênera sans doute ceux qui avaient intérêt au maintien de leur monopole de vente. Mais il permettra aux consommateurs avertis de mieux gérer leur alimentation. Un autre moyen de s'approvisionner : directement à la ferme : ceci permet un contact producteur-consommateur enrichissant pour l'un et l'autre...

POLIBE



4-A L'ECHELLE DU MONDE

LE DEVELOPPEMENT DE L'AGROALIMENTAIRE

I - L'INDUSTRIE DE LA FAIM

Un exemple concret vécu lors de mon premier séjour dans le Tiers-Monde permettra de placer déjà quelques évidences lorsque on parle d'agro-alimentaire dans le monde :

100000 Afars exterminés en Éthiopie en 1973

Les Afars, habitués à faire paître leur bétail durant les mois de saison sèche, sur les plaines fertiles inondées par l'Aouache, durent se rendre dans des régions éloignées du fleuve et sèches, après la signature d'une concession de milliers d'hectares dans la vallée, à plusieurs compagnies dont H.V.A., firme agro-alimentaire hollandaise membre du groupe de la Banque Mondiale.

Pendant que se créait une surpopulation des plateaux moins fertiles, donc surpâturage, famine des animaux puis des hommes, H.V.A. se félicitait d'une augmentation de rendement des terres et notait que sur une partie de ces terres "la culture des haricots verts et des poivrons s'est accrue ; ces produits sont exportés vers les Pays-Bas." Quant à la mission de la Banque Mondiale 1974 en Éthiopie, elle rapporte en visitant le complexe H.V.A. qu'un "parc d'engraissement est prévu pour 50000 têtes par an" !

100000 Afars exterminés en Éthiopie en 1973 ...

Avant l'arrivée des Européens, dans beaucoup de pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, le cadre restreint du village et de la région règle les rythmes de la vie. Les différenciations ethniques (rang, culture, langue) remontent loin dans le passé. C'est une société complète, avec ses mécanismes, ses règles, qui lui permettent de vivre et de se perpétuer par elle-même. L'agriculture apporte les aliments, l'énergie, la laine... Et l'artisanat fournit les objets. Au cours des temps, certains produits ont pu subir des circuits plus longs (ex: le sel).

L'irruption des Blancs, avec les complexités locales, a pris parfois l'allure de génocide (esclavage). La "pacification" s'est le plus souvent faite par les armes, et les missionnaires évangélisent dans la foulée. Cette conquête militaire et politique était le préalable à la colonisation économique

sous différentes formes: utilisation de la main d'oeuvre, implantation et exploitation d'épices, cacao, café... dont les pays "blancs" étaient demandeurs, exploitation des ressources primaires restées vierges: mines, énergie, minéraux, bois... Tout ceci accompagné de la fabrication de "nations" par-dessus et au travers des entreprises tribales ou ethniques.

D'économie autonome, on est passé à une économie dominée.

Des besoins nouveaux ont été proposés surtout pour les plus aisés (assimilation économique et culturelle). Les administrations coloniales et les pouvoirs locaux comme relais ont eux-mêmes contribué à l'insertion dans l'économie marchande. Tous ces éléments ont facilité la pénétration plus grande des cultures d'exportation ainsi que des cultures industrielles (coton, arachide, tabac, vigne en Afrique du Nord...) au détriment des cultures vivrières. L'ap



plication du "modèle" occidental a détruit la société locale entraînant les paysans vers la misère, la famine, et les bidonvilles. La faim dans le monde reflète l'échec d'un système politique et social.

En 1980, on joue toujours "aux colons", car notre politique agricole française :

1° - pille les ressources de Tiers-Monde :

Nos importations massives des pays en voie de développement (P.V.D.) aboutissent au pillage progressif de ces pays. Ceci est valable aussi bien pour nos importations d'engrais et des sources d'énergie comme le pétrole dont l'agriculture productiviste a de plus en plus besoin, que pour nos importations de produits alimentaires. Par exemple, en Thaïlande, ancien grenier de l'Asie, ce sont les potentialités agricoles qui s'amenuisent (77% de nos importations de manioc proviennent de ces pays) : la fertilité des sols diminue très fortement du fait de la monoculture, et pour faire face aux baisses de rendement on entreprend une déforestation abusive.

2° - entraîne une dépendance alimentaire :

Les cultures d'exportation se développent au détriment des cultures vivrières locales et rendent les P.V.D. de plus en plus dépendants des pays tiers pour leur alimentation. Cela se caractérise par des importations : c'est ainsi que le Brésil, qui fournit 48% de nos importations de soja, est obligé d'importer du haricot noir (base de l'alimentation des brésiliens) du Chili. Cette dépendance se traduit aussi par une "aide" alimentaire des pays développés. Cette aide en produits agricoles (céréales, beurre, etc) tend à décourager les cultures locales et à faire chuter les prix mettant ainsi en difficulté les petits paysans. Dans la plupart des cas, elle permet aussi d'ouvrir de nouveaux marchés pour ces produits en surproduction dans nos pays. Cela est le cas des céréales (ex. du blé en Inde et Bangladesh), cela risque de le devenir aussi pour la poudre de lait (dont la C.F.E. regorge). Cette "aide" est utilisée comme arme alimentaire en cas de conflit. Les pays riches (dont la France) utilisent pour leurs échanges des protéines importées de pays dont la majorité de la population souffre de sous-nutrition ou de malnutrition. La nourriture des pays pauvres (soja, manioc, palme, arachide, coprah, etc...) est donnée au bétail des pays riches.

3° - favorise les multinationales :

Ce sont les multinationales qui s'assurent la plus grande marge sur ces transactions avec les commerçants locaux (ce qui pérennise les structures d'exploitation traditionnelle dans les P.V.D.). Elles font également de gros bénéfices en fournissant semences, engrais, produits phyto-sanitaires, machines... La politique agricole actuelle favorise les grandes firmes et grosses coopératives françaises (U.L.N.) ou multinationales (Nestlé, Unilever, Sanders B.S.N.-Gervais Danone) qui dominent la chaîne agro-alimentaire et dont la loi est celle du profit.



II - DES ALTERNATIVES POSSIBLES.

Il est important de réfléchir sur une politique alternative solide qui permette de lutter contre cette situa-

tion. Sans illusions pour les solutions venant des grandes organisations (type O.N.U., F.A.O.), notre réflexion et action doivent atteindre deux objectifs :



1° - Construire des solidarités :

L'intégration internationale est parvenue à un tel degré qu'il serait irréaliste de rêver à un développement totalement auto-centré de telle ou telle région française ou du Tiers-Monde. Au niveau international l'ONU la FAO (branche agricole de l'ONU) etc... sortent des résolutions qui ne restent que vœux pieux dans la mesure où le pouvoir est unilatéralement exercé par les pays industrialisés, ou bien quand les gouvernements ne représentent qu'eux-mêmes ou une minorité de privilégiés. Il faut mettre en place des solidarités directes de peuples à peuples. A partir d'expériences concrètes, si limitées soient elles (coopératives, mouvements de libération, projets alternatifs), il s'agit de contribuer à faire que les interdépendances qui s'imposent à nous, comme à d'autres peuples, soient le support d'une rencontre vraie entre les hommes (et non l'image de la sangsue). Dans cette optique, la petite réalisation qui pourrait être considérée comme une goutte d'eau, est surtout un moyen de connaissance et de formation pour affronter de plus gros problèmes. L'action menée doit avoir un lien avec les problèmes qui nous concernent ici.

2° - Réduire les dépendances :

L'interdépendance peut être une richesse. Mais quand il s'agit en fait de dépendances à sens unique, il est légitime de chercher à reconstruire des autonomies au niveau local. D'où l'importance des réflexions sur des modèles de développement dits "autocentrés".

-On parle ainsi depuis plusieurs années de technologies appropriées. Contre la montée des techniques lourdes et sophistiquées, toute une recherche sur le terrain vise à innover dans des techniques qui développent l'autonomie, la convivialité, et qui fournissent en même temps des aliments de meilleure qualité (donc une agriculture plus écologique par exemple).

-Nombreux sont ceux qui réfléchissent sur la manière de manger et préconisent

d'autres modèles de consommation. (donc par exemple, une alimentation plus végétarienne).

- Ceci va de pair avec le souci de mieux contrôler les circuits entre producteurs et consommateurs (donc, par ex., des relations directes entre coopératives du Tiers-Monde et petites coopératives en France). Cette réflexion sur les circuits s'étend jusqu'aux circuits internationaux. La réduction de certains échanges est précisée.

On voit ainsi se dessiner une vision globale d'alternatives portant à la fois sur les modèles de production, d'échanges, de transformation, de consommation, de mode de vie en général. La mise en place de relations économiques internationales plus justes implique des changements à tous ces niveaux. L'évolution passée montre que de grands mouvements structurels ne se font pas sans petits changements dans les comportements d'un grand nombre d'individus.

Jacques GAGNON

Une grande maison dans les bois, dans l'Allier au nord du Massif-Central N'importe quels gamins, n'importe quel âge, importe seulement la vie, tout le monde peut y venir et y rencontrer 4 "gentils animateurs" : Françoise, Suzanne, Claudie et Patrice, et Jean conseil leur technique.

Pendant 15 jours du samedi 29 août au dimanche 14 septembre, nous organiserons ensemble avec les enfants la vie du groupe de façon à ce que :

- chacun puisse suivre son propre rythme tout en participant à la vie communautaire,

- chacun puisse se découvrir pour découvrir les autres,

- chacun puisse trouver les éléments les plus adaptés à son expression propre à travers les différents ateliers à sa disposition.

Les enfants de tous les âges participeront aux différentes tâches matérielles de la maison à leur niveau, les courses, la cuisine, le balai, ça peut devenir de bonnes parties de rigolade et de plaisir.

En plus de toutes les possibilités naturelles de l'endroit, balades, construction de cabanes, promenade en barque, baignades, découverte de la forêt botanique, jeux de plein-air, nous avons la possibilité d'utiliser dans la maison, selon les besoins, plusieurs ateliers :

- sérigraphie, menuiserie, mécanique peinture, dessin, terre, photo

Plus tout ce que nous pourrions imaginer et créer nous-mêmes avec nos corps, nos mots, nos coeurs :

- Danse, théâtre, jeux de masque, musique et poésie.

Pour pouvoir vivre et agir normalement avec une quinzaine d'enfants, nous avons arrêté le prix des 15 jours à

- 550 F si plusieurs enfants d'une même famille, 600 F si un enfant seul. C'est une colo hors circuit, donc cela implique que les enfants restent sous la responsabilité civile de leurs parents.

Pour tous renseignements : LERAY Patrice, les Guittons - BOST - 03300 CUSSET Tél. 98 80 22

Bibliographie

AGROBIOS : cours de jardinage biologique (vie et action)

AUBERT Cl. : -l'agriculture biologique (le courrier du livre)
-le jardin potager biologique
-une autre assiette (Debard)

BESSIS S. : l'arme alimentaire (Maspéro)

BIARD A. : mon jardin sans engrais chimiques (Agriculture et vie)

BIRRE A. : l'humus, richesse et santé de la terre

BOUCHER J. : précis de culture biologique -méthode Lemaire et Boucher- (Agriculture et vie)

CANIOU et COLLECTIF GRENOBLE : l'agriculture biologique, écologie ou mythologie

CANIOU D. : répertoire de l'agriculture biologique

DuMONT R. : paysans écrasés, terres massacrées (Laffont) 1978

GARREAU G. : l'agrobusiness (Calman Lamy)

GEORGE S. : comment meurt l'autre moitié du monde (Laffont) 1978

JACOBY E. : les multinationales et le développement du Tiers-Monde. (Monde diplomatique) Juil. 76

KABISH : guide pratique de la méthode biodynamique (Triades)

LABOE F. COLLINS J. : l'industrie de la faim (L'Etincelle) 1978

MORGAN D. : les géants du grain (Fayard)

PAIN : un autre jardin

PASSEBECQ A. et J. : cours d'alimentation et de santé (Vie et Action)

PFEIFFER E. : la fécondité de la terre. (Triades)

PFEIFFER et REISE : le gai jardin potager (Triades)

Cuisine macrobiotique et naturaliste Cahiers techniques de Nature et Progrès

REVUES : Nature et Progrès
Agriculture et Vie
Vie et Action

Les quatre saisons du jardinage.



Une grande maison dans les bois
colo hors circuit



mon cinéma

LES ENFANTS DU PARADIS
Dernière rubrique cinéma avant l'utopie

J'ai dans la tête des nostalgies de Front Populaire, des grandes vacances de 36, des Georges de la Loire à Villerest, des copains et des copines, des fritures et du musette au bord de l'eau, de mon père et de sa casquette -il avait 26 ans et j'étais pas né, bien sûr!

Juste comme dans "la belle équipe" de Duviol, avec Gabin jeune, Vanel, Aïmos et les guinguettes. Nostalgie du cinéma de Carmé-Prévert, de la tendresse, du prolétaire poète et de la poésie dans la rue...

Le copain Jacques est mort et l'imagination aussi. Depuis 68, les besogneux petits-bourgeois du cinéma français "moderne" nous mitonnent leurs problèmes existentiels sur fond de gentilhomme ardéchois et de Range Rover. Pour un Resnais, combien de Truffauts et de Sautets? (Même si leurs films ne sont pas forcément déshonorants).

Dans cet ordre d'idées, la comparaison de deux films, au titre semblable, à la même insignifiance sympathique, est éclairante :

- "Des gens comme les autres" de Robert Redford (1980), avec Donald Sutherland et Mary Tyler Moore.

et - "Des gens sans importance" film des années 50 de J'sais-plus-qui avec Gabin et Françoise Arnoul.

Dans le premier, analyse méticuleuse de la "middle class" américaine : héros cadre bien noté, longue maison blanche, attaché case, bagnoles américaines et "parties insipides"; les problèmes existentiels avec son épouse

"bon chic, bon genre" révélés par la fêlure d'un accident familial, la séparation, l'amitié virile avec le fils retrouvé.

Dans le second, vision "populiste" du prolétariat des années 50 : héros ouvrier roulier, marié, père de famille, boulot abrutissant au volant des lourds camions; la halte amoureuse avec une petite serveuse, les contraintes sociales qui amènent l'avortement clandestin et la mort, le retour à la solitude.

Edifiant quand même, non ? Alors cinéma populaire, ou cinéma nouvel opium du peuple ? La gauche est passée, paraît-il. On attend le développement d'un vrai cinéma populaire, d'un cinéma drôle et inventif, émouvant et exigeant, "culturel" et passionnant, ancré dans la réalité sociale mais aussi dans l'imaginaire.

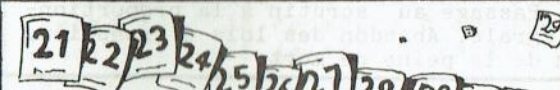
Alors, les poètes, ce cinéma total, ça vient ?

En attendant, on va continuer à lorgner du côté du cinéma italien. On verra en juin :

- "Fantôme d'amour" de Dino RISI
- "Les 3 Frères" de Francesco ROSI
- "Passion d'amour" d'Ettore SCOLA
- "La peau" de Liliana CAVANI d'après MALAPARTE
On peut ajouter à cette liste trois américains
- "Excalibur" de John BOORMAN
- "La porte du Paradis" de Michel CIMINO
- "Quartet" de James IVORY

et le dernier film de Zulawski : "Possession" (qui est, paraît-il, tout à fait extraordinaire).

Daniel



actualités

LES ECOLOGISTES FACE AUX ELECTIONS

Au soir du 10 mai, les écologistes (vous savez, ceux qui sont contre tout !) n'étaient pas en reste pour se réjouir de l'élection de Mitterrand. Enfin ! C'était arrivé ; la course vers le suicide collectif allait donc être freinée, nous laisser un peu de répit !

De répit pour les militants il n'y en eut guère, puisque très rapidement nous savions que des législatives auraient lieu. Le problème de la présence des écolos dans ce débat se reposait, avec d'ailleurs beaucoup plus d'acuité que pour les présidentielles. Beaucoup d'entre nous avaient joué le jeu de la gauche gagnante dès le 1er tour, prêts à tout pour vider la pesse giscardienne. Aux législatives il fallait voir : Jouer la gauche évidemment, mais sans omettre l'originalité des thèses que nous défendons, sans en repousser la discussion aux

calendes grecques. Il fallait discuter des nouvelles conditions d'exercice de notre contestation, de ses nouvelles modalités d'expression.

L'Atelier Populaire prit donc l'initiative de convoquer un rassemblement écologiste. Il s'est tenu le 22 mai, à St Pourçain. Hormis les personnes venues à titre individuel étaient représentés, le Comité de Défense du Bassin Thermal, les Amis de la Terre, Nature et Progrès, le Collectif Bois Noirs, le MEP, "Aujourd'hui l'écologie", le COA, et bien sûr l'Atelier Populaire.

Très rapidement et en préalable à toute proposition, fut évoquée la menace d'une candidature écolo bidon du style de celle qui en 78 permis sans doute à Roland d'être réélu à Moulins. Nous serons très vigilants à ce sujet. L'écologie n'appartient à personne (Crépeau le disait) mais lorsqu'il y a tromperie sur la marchandise, on se doit de l'expliquer ! Nous le ferons le cas échéant.

Disons tout de suite que la réunion fut animée et ne connut guère d'unanimité sinon pour souligner la nécessité d'une intervention écologiste dans la prochaine campagne. Nous n'avons pas oublié que l'Allier était avant le 10 mai en passe de devenir un des départements les plus nucléarisés de France et que les groupes militants se sont multipliés depuis quelques années un peu partout (28 aujourd'hui). Après un tour de table, quatre positions ont été avancées par rapport aux législatives :

- un soutien actif aux candidats PS après avoir obtenu des assurances sur des points cruciaux.

- pas de candidats mais une campagne d'idées - 1 candidat dans une circonscription. (en l'occurrence VICHY).

- 1 candidat qui n'appellerait pas à voter pour lui (sur VICHY), mais occuperait largement la tribune que constitue la campagne

Aux trois dernières propositions, celles qui impliquent un engagement actif et spécifique de notre part, certains ont objecté que l'on pouvait nous accuser de division au sein des forces de la gauche. Les écologistes, en somme, apparaîtraient comme les grains de sable propres à enrayer une dynamique de la victoire. Eternelle rengaine bien sûr, mais il est vrai que la situation est nouvelle. Le problème était donc de calculer un compromis qui, d'une part ne mette pas en danger les chances des candidats de gauche, et particulièrement celle du candidat PS à VICHY, et d'autre part affirme nettement la présence et le poids des écologistes dans cet élan de la gauche vers le pouvoir.

Notre combat n'est pas devenu caduque le 10 mai. Pour mémoire je rappelle que la gauche est prête à sacrifier pas mal de choses au taux de croissance, que des décrets d'agrandissement de La Hague ont été signés après le 10 mai (alors que l'on a su interrompre les livraisons d'armes à certains pays, au même moment), que Malville, eh bien ma foi, ça a coûté réellement cher, faut voir, et puis qu'un référendum sur le nucléaire aura lieu dans quelques temps et que nous aurons beaucoup à faire pour que la masse des climatés de l'atome et du progrès recule. Et ce n'est pas tout, car admettrait-on que le PS soit décidé à aller assez loin dans le domaine de l'écologie, il faut se souvenir qu'il ne gouvernera pas seul et que des alliances Droite-PC à l'Assemblée sur certaines questions comme le

nucléaire ne sont pas impossibles. Le temps n'est donc pas pour nous à la figuration, dans l'espoir d'un rapport de forces qui nous serait favorable. Ne rêvons pas.

Il fallait bien trouver un moyen pour sortir de nos hésitations vis à vis du PS. Un copain avait préparé un texte posant clairement nos revendications minima, texte à soumettre aux candidats PS.

Nous demandons au candidat socialiste d'oeuvrer pour :

ENERGIE :

Abandon du projet de centre de stockage de déchets radioactifs à St Priest Laprugne.

Abandon du projet de centrale nucléaire en Auvergne, du projet de barrage de Chambonchard des mines d'uranium, de la filière surgénératrice.

Dans l'optique de l'abandon du nucléaire agir pour la promotion des énergies renouvelables et en particulier du "Projet Alter Auvergne".

DEFENSE :

Rechercher et promouvoir un autre type de défense ; par exemple : une partie des fonds militaires réservés à financer des organismes de recherche pour une défense civile non-violente, pour une étude sérieuse du projet de loi sur le désarmement unilatéral de la France

Dans l'optique d'un abandon de la stratégie de dissuasion atomique, reconversion des usines d'armement.

DECENTRALISATION ET ECONOMIE LOCALE

Abandon des projets autoroutiers, promotion des transports en commun, désenclavement par le rail.

Revitaliser l'économie rurale. Promouvoir les expériences pilotes et la recherche. Création et maintien du service public, agriculture, biologie, etc...

Réduction massive du temps de travail. Développement d'une véritable politique culturelle (cinéma rural, théâtre, etc...).

DEMOCRATIE :

Bilans de mandats. Comptes rendus réguliers dans la presse. Assemblée annuelle. Opposition au cumul des mandats (par ex. pas plus de deux mandats). Passage au scrutin à la proportionnelle intégrale. Abandon des lois d'exception. Abolition de la peine de mort.

Selon leur attitude, une position nette sera déterminée. Il faut quand même souligner qu'à Vichy, on ne semblait pas très pressé au PS pour venir causer avec nous. Curieuse attitude ! Les voix écologistes seraient-elles à dédaigner ou bien espère-t-on que la vitesse à laquelle sont conduites ces élections prendra au piège non seulement la droite, mais aussi les minoritaires ?

KAL

LE TEMPS DES CERISES VALY C'EST FINI !

10 mai 1981 - 20H : Pour son anniversaire, Chantal a un Président de gauche. Le bouchon de champagne que je tortillais nerveusement me saute des mains : Joyeux Anniversaire à toi ! Joyeux anniversaire à nous ! Joyeux anniversaire

Je téléphone à ma vieille mère; j'ai la gorge serrée et je trouve rien à dire. Elle me dit n'importe quoi : "vive la France", avec l'accent de sa jeunesse envolée avec le Front Popu, de ses années gâchées, de ses années solitaires. Je raccroche, je vais pleurer comme un veau - C'est pas le moment, merde, tiens-toi un peu, sois un homme quoi !

Les copains rappliquent, la boule dans la gorge diminue un peu. On a apporté la télé pour voir la gueule à Chinaud et compagnie. Pas méchamment, pour être soulagés de les voir faire leurs valises, avec leurs diamants, leurs châteaux, leur dureté vis à vis du populo ("Oui not' monsieur, oui not' bon maître"). A la Bastille on s'agglutine, on rigole, on braille : "On a gagné !". Merde, c'est tout ce qu'ils ont trouvé ! C'est pas l'imagination au pouvoir.

Je commence à dessouler. Le plus dur reste à faire. Le face à face Mitterrand-Giscard me remonte à la gorge : "Je ne recuse pas le nucléaire, j'entends le maîtriser". Ben mon ieux ! Ça me rappelle l'interview de Mitterrand à l'A.F.P. : "La stratégie de dissuasion - héritage du gaullisme - est la seule qui puisse être actuellement de nature à éloigner les dangers de conflit". "J'ai la volonté de poursuivre la modernisation des forces stratégiques et tactiques..." et selon Hernal, "le nombre des Sous Marins Nucléaires Lance - Engins pourrait augmenter de deux unités, pendant le prochain septennat, qui viendraient s'ajouter au 6° SNLE prévu pour 1985".

Le déjà vieux militant se réveille : 15 ans de lutte syndicale et politique, 10 ans de lutte anti-nucléaire pour entendre ça ! Je commence à me gratter. Le foie ! Je vais faire une crise d'urticaire.

MITTERRAND, ET MAINTENANT ?

Bon. Réactions épidermiques mises à part, comment l'écologie politique peut-elle bien agir dans cette situation nouvelle ?

Il y a beaucoup de copains écologistes convaincus dans les militants du PS en particulier dans la région, et la tentation est grande de se reposer sur eux pour prendre en charge nos revendications, puisqu'ils sont de fait "au pouvoir" et que le PS est le seul des grands partis qui essaie d'intégrer un certain nombre d'idées écologistes, en particulier sur l'énergie, la décentralisation des pouvoirs, la solidarité

avec le Tiers-Monde. Cette attitude serait une erreur lourde de conséquences.

Mitterrand a plus été élu par un phénomène de rejet des Giscard, Barre and Co que par une prise de conscience générale. Le rapport de force populaire, ("la majorité sociale") est loin d'être créé. Cette relative fragilité risque de l'amener à chercher des appuis à droite, à "rassurer" les puissances financières et industrielles : dans l'immédiat, la nomination à des postes-clés d'un certain nombre de personnes ne laisse pas d'être inquiétante :

- le pompidolien Michel JOBERT, l'ex-conseiller de Chaban-Delmas Jacques DELORS, le commissaire européen nommé par Giscard Claude CHEYSSON ne sont-ils pas les garants et les tenants du "libéralisme économique" qui affame les 2/3 de l'humanité ? (cf. dans ce numéro "Le développement de l'agroalimentaire à l'échelle mondiale") Dans cette optique, une croissance plus forte signifiera un pillage accru du Tiers-Monde.

- le "familier de l'institution militaire" Charles HERNU, le chef de file du CERES Jean-Pierre CHEVENEMENT, farouche partisan du nucléaire, un des premiers au PS à défendre l'arme nucléaire française, augurent-ils bien d'un désarmement effectif et d'un abandon du nucléaire ? Car enfin, 25 centrales actuellement en fonctionnement, ce sont des milliers de tonnes de déchets radioactifs (100 m3 par an par tranche de 1000 MW électriques soit 400 fûts de béton) qu'il faudra forcément mettre quelque part en attendant une "éventuelle solution définitive" d'ici 50 ou 100 ans. Peut-on se contenter de "pas de centre de stockage à St Priest" alors que l'arrêt total et immédiat de l'industrie nucléaire s'impose ? Car enfin, le slogan de Hernal : "Tout le désarmement possible dans le monde, mais sans sécurité moindre pour mon pays !" repris par tous les pays, en particulier ceux du Tiers Monde, ne conduit-il pas mathématiquement à la catastrophe finale ? N'est-il pas temps de promouvoir un désarmement unilatéral et un autre type de défense ?

Il ne s'agit pas de faire des procès d'intention à nos camarades du PS, mais comme le disait l'un d'eux au débat qui a suivi le spectacle de Kergrist, de "se mobiliser, d'être de plus en plus nombreux à se mobiliser pour faire avancer nos idées, nos réflexions, nos analyses", pour qu'elles deviennent la base de mobilisation du plus grand nombre et qu'elles passent ainsi dans les faits.

Alors, année après année, nous pourrions chanter le Temps des Cerises...

Daniel.

FETE BOURBONNAISE

LE 21 JUIN A MAZERIER

L'an dernier, les associations de protection de la nature, les comités de défense et des associations diverses organisaient pour la 1ère fois une fête à Givarlais. Devant le succès rencontré, elles se sont dotées d'un comité d'organisation qui prépare à nouveau une fête bourbonnaise, le 21 juin, à Mazerier près de Gannat. Plusieurs réunions préparatoires ont déjà eu lieu auxquelles avaient été conviées les organisations qui sont partie prenante (dont l'atelier populaire éditeur du Débredinoir). Au cours de ces réunions il a été rappelé une évidence : les associations doivent fournir suffisamment de militants pour participer au service collectif : bouffe, buvette, entrées, expos, projections... En effet, cette année, en plus des stands d'information où les associations se font connaître et font connaître leurs propositions face aux problèmes auxquels elles se trouvent confrontées, on pourra assister à la projection du film "Dossier Plogoff", de montages audio-visuels, participer à des tables rondes...

PENDANT LA FETE LES ELECTIONS CONTINUENT 21 juin : 1° ou 2° tour des élections législatives ? Brice Lalonde, candidat écologiste aux présidentielles a donné son accord de principe. Des représentants d'autres composantes du mouvement écologiste seront également présents, ce qui

devrait permettre des débats intéressants quant aux perspectives sur la situation politique actuelle.

Face à un avenir moins sombre, c'est de bon cœur que NOUS FERONS LA FETE. Les organisateurs ont pu s'assurer la participation de la CHAVANEE DE MONTBEL. Ce groupe remporte un vif succès auprès de ceux qui ont le souci de l'authenticité dans la recherche de l'expression populaire, succès aussi pour son dynamisme et la qualité de sa prestation. Au programme aussi, le jeune chanteur Daniel PERRET. D'autres contacts sont pris auprès de chanteurs, comédiens, marionnettistes pour les enfants. La fête se prolongera en soirée par un bal folk animé par les musiciens de la CHAVANEE, tous sans doute, comme à l'habitude par tous les folklores disponibles.

Buffet, buvette à base de produits régionaux (possibilité de prendre ses repas sur place). Entrée pour toute la fête : 15 F (5 F pour les enfants), pour le bal seul : 5 F. On peut retirer les billets au secrétariat de la fête ou auprès des associations organisatrices.

Les associations qui n'auraient pas encore confirmé leur participation, les artistes qui souhaiteraient participer peuvent s'adresser d'urgence au secrétariat : J. CLAUDE CHARASSIER
Le Bourg - VENDAT - 03110 ESCUROLLES

Nous informons nos aimables lecteurs (les autres aussi) que le PROCHAIN DEBREDINOIR PARAITRA EN OCTOBRE. Pendant ce temps on peut continuer à envoyer articles (pas trop urgents), photos, dessins, etc...

pour un véritable pluralisme...!

ABONNEZ-VOUS

Je m'abonne pour 10 numéros (1an), 50 F minimum (soutien autorisé), chèque au nom de L. BAPTISTE
NOM :
Prénom :
Adresse :
A renvoyer à Le Débredinoir
11, avenue de Gérardmer 03200 VICHY

Guichard, instituteur titulaire à Chassagnols, Puy de Dôme, objecteur de conscience, inscrit au Bureau d'aide sociale de Saint-Roziers, passera au Tribunal Correctionnel de Clermont le mercredi 8 juillet à 14 h. Je suis inscrit POUR : l'abrogation du Décret de Brégonçon et de l'art. 50 du code du Service de l'Objet ; la libération des pacifistes emprisonnés ; la réforme du service militaire". Dénonçant les pratiques militaires, il se trouve dans la même situation que G. Bertrand. Pour l'aider écrivez au Président du Tribunal ou à Chassagnols, St Just / 63600 AMBERT

Imp. Guériaud - 03120 Lapalisse
Dir. de publication : J. AUCLAIR
Dépôt légal : 2° trimestre 1981
Commission paritaire : 60630
Correspondance Le Débredinoir
6 rue R. Perraut
Moulins
Editions Atelier Populaire